Document généré le 24 avr. 2024 04:41

Laval théologique et philosophique

CONGAR, Yves, *Église et papauté : regards historiques*

Gilles Routhier

Volume 51, numéro 3, octobre 1995

Phénoménologies de l'ange

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400956ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400956ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1995). Compte rendu de [CONGAR, Yves, *Église et papauté : regards historiques*]. *Laval théologique et philosophique*, *51*(3), 690–691. https://doi.org/10.7202/400956ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Fascicules CVI-CVII, « Vocation-Zypaeus ». Paris, Beauchesne, 1994, col. 1153-1680.

Avec ce dernier double-fascicule s'achève la publication du *Dictionnaire de Spiritualité*. On y retrouve les qualités habituelles de cette œuvre monumentale : des notices soignées sur des auteurs spirituels, la plupart tombés dans l'oubli, mais tirés de là par des experts bien informés ; des analyses thématiques dépassant les limites conventionnelles du genre ; des bibliographies généreusement mises à jour, le tout se présentant toujours dans une mise en page soignée.

Jusqu'à la dernière lettre de l'alphabet les sujets abordés témoignent de l'ouverture des perspectives spirituelles et de la solidarité internationale des collaborateurs du dictionnaire. Je cite une douzaine d'entrées parmi les plus substantielles de cette ultime livraison : vœu (A. Queralt), volonté (A. Solignac), Walahfrid Strabon (B.K. Vollmann), Weil, Simone (A.A. Devaux), Wesley, Charles et John (G.S. Wakefield), Windesheim (R.Th.M. van Dijk), Wyclif, Jean (M.J. Wilks), Yoga (M. Dhavamony), Yves de Chartres (Ch. Munier), Zen (J. Lopez-Gay), Zénon de Vérone (A. Solignac), Zwingli, Huldrych (A. Gounelle).

Le *Dictionnaire de Spiritualité* ainsi complet mériterait plus qu'une simple recension. Il fut conçu dans les années trente par deux jésuites français, Maurice Viller et Joseph de Guibert, auxquels se joignit un patrologue, Ferdinand Cavallera. Ses seize tomes, publiés contre vents et marées depuis 1937 ont, en fait, *créé* le vaste champ des connaissances qu'ils inventoriaient : la « spiritualité » n'existait pas avant cela dans le savoir encyclopédique issu des Lumières. On devra un jour prendre la mesure du travail gigantesque exigé par une telle publication, aussi bien de la part des responsables et des auteurs, que des imprimeurs et de la maison d'édition Beauchesne, à Paris, pour situer le *Dictionnaire de Spiritualité* à la place qui lui revient, parmi les réalisations culturelles les plus spectaculaires du renouveau catholique en France durant le vingtième siècle.

Charles KANNENGIESSER
Montréal

Yves CONGAR, **Église et papauté : regards historiques**. Coll. « Cogitatio fidei », 184. Paris, Éditions du Cerf, 1994.

Les Éditions du Cerf ont voulu célébrer à leur manière l'entrée du Frère Yves Congar dans le Collège des Cardinaux. Elles ont certes raison d'être reconnaissantes à l'endroit de celui qui a déjà cinquante et un titres inscrits à leur maison et qui a été le directeur fondateur de leur collection « Unam Sanctam ». N'allons toutefois pas nous méprendre. Il ne s'agit pas simplement d'un livre-hommage, un ouvrage de circonstance qui n'aurait pas de réelle signification au plan théologique. L'ouvrage, comme l'indique l'avant-propos, réunit autour d'un thème, Église et papauté, « différents articles dispersés et parfois d'accès difficile ». Cette relecture d'articles, que nous avions déjà fréquentés pour la plupart, réussit encore à nous étonner et à nous donner de réels moments de satisfaction et cela, en raison de l'actualité du discours, de la richesse des intuitions, de l'ampleur de l'information, de l'ouverture œcuménique de la recherche et de l'humilité du propos.

Le ton est donné dès les premières lignes du premier chapitre : « Le titre exprime l'objet de ce très modeste essai, mais le sous-titre suggère les dispositions de l'auteur : c'est une approche. Il n'a pas l'illusion de traiter adéquatement un sujet difficile et aussi neuf. Trop négligé, même et d'abord par nous. » Cette humilité et cette modestie traversent le volume tout entier. Le maître n'est pas donneur de leçon et ne s'impose jamais. Cela constitue en soi une véritable leçon pour les théologiens que nous voulons être, leçon d'autant plus éloquente qu'elle est donnée avec simplicité par un des grands maîtres de la théologie catholique francophone au vingtième siècle.

Cette première page est également bien caractéristique de l'ensemble. Le deuxième paragraphe nous introduit au genre : « Nous citerons plus loin des auteurs du Moyen Âge, Nicolas de Cuse, Jean de Raguse. C'étaient parfois des auteurs discutés et discutables : Ignaz Heinrich von Wessenberg [...] ». Voilà un point de la méthode Congar : la plongée dans les sources, la fréquentation de l'histoire. C'est sans doute là le secret de ses intuitions si riches. Cette fréquentation assidue des sources lui ont appris que les possibles sont plus nombreux que l'on croit. L'histoire nous apprend que les choses ont déjà

été différentes et peuvent encore changer. Elle nous fait retrouver la structure de l'Église au-delà des aménagements qui appartiennent à la conjoncture, qui sont toujours finis et temporaires. Fréquenter l'histoire en compagnie de Congar est toujours ressourçant. Cela ouvre les questions plutôt que de les fermer ; donne de l'horizon et de l'espace à la réflexion plutôt que de l'enfermer dans les limites du présent.

Ce même paragraphe continue ensuite par une citation de Vladimir Soloviev. Voilà un troisième trait de cette théologie si suggestive : son ouverture œcuménique, aussi bien en direction de l'Orient chrétien que des courants réformateurs de l'Occident. Une pensée théologique capable d'intégrer les questionnements et les intuitions de ces Églises avec lesquelles l'Église catholique doit toujours entretenir des échanges et des rapports si elle veut sans cesse nourrir et approfondir son trait de catholicité qui est à sa source. Là encore, la méthode Congar ouvre des chemins et inspire les théologiens.

Pour finir, je ne voudrais que souligner l'étonnante actualité du propos. Son article sur la réception, publié en 1972, demeure encore incontournable pour peu que l'on veuille, à nouveaux frais, reprendre cette question aujourd'hui. Il a ouvert la voie à plusieurs autres qui lui ont succédé et qui l'ont, sous certains aspects, dépassé. Toutefois, en raison de la méthode Congar et de la puissance d'intuition qu'il recèle, cet article n'a pas vieilli. On pourrait dire la même chose de son article qui traite des « formes du "magistère" et de ses relations avec les docteurs », question encore actuelle et sur laquelle on n'a pas beaucoup avancé depuis. Que dire au sujet de la question du « pape comme patriarche d'Occident ». Les récents colloques de Salamanque, celui sur les conférences épiscopales et celui sur la catholicité des Églises locales reposaient à nouveau la question, sans que son traitement systématique ait beaucoup progressé depuis l'étude de Congar (1983).

Il n'est pas nécessaire de recommander un ouvrage de Congar. On ne peut qu'en saluer la parution et exprimer dans cette revue la reconnaissance d'une génération de théologiens qui ont été formés à son contact et à sa lecture. On ne peut que s'associer à l'Église qui reconnaît l'ampleur de sa contribution à la théologie contemporaine en lui conférant le titre de Cardinal. On ne peut que remercier les Éditions du Cerf de nous offrir, à cette occasion, ce recueil d'articles si suggestifs sur une question si centrale dans les dialogues œcuméniques et si importante pour la vie de l'Église elle-même : « Église et papauté ».

Gilles ROUTHIER
Université Laval

Joseph FAMERÉE, **L'ecclésiologie d'Yves Congar**. Coll. « Bibliotheca ephemeridum theologicarum lovaniensium », CVII. Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1992.

Les études portant sur le P. Congar et son œuvre sont déjà nombreuses (bibliographie : 472-474). On pourrait donc légitimement s'interroger sur la pertinence d'une nouvelle étude. Celle que nous présente J. Famerée tient du pari : retracer le cadre systématique d'écrits de circonstances. En effet, l'auteur le reconnaît volontiers, les écrits de Congar sont souvent des écrits de circonstance (p. 36) et sont largement marqués par la conjoncture (p. 19, n. 9). Il est d'ailleurs significatif que Congar n'ait jamais mené à terme son projet d'écrire un traité systématique d'ecclésiologie qu'il avait esquissé (*Vraie et fausse réforme...*, p. 7), mais ce n'est, comme le dira Jean-Pierre Jossua, qu'« au gré des circonstances, de ses engagements et des interpellations de son temps » qu'il en exposera des fragments. Il est donc à la fois périlleux et tentant de vouloir imposer un cadre systématique à un théologien qui a été avant tout intuitif et capable de faire voir que la réalité ecclésiale était plus complexe qu'elle n'apparaissait.

Dans son étude, Joseph Famerée ne manque jamais de situer les écrits congariens dans leur contexte particulier d'élaboration. Les introductions aux ouvrages et les transitions qu'il aménage entre chacun des chapitres rendent justice au caractère circonstancié des écrits étudiés. Il veut cependant aller au-delà d'une analyse pointue de chacun des ouvrages pour nous faire embrasser l'œuvre dans son ensemble, comme si chaque pièce appartenait à un édifice et s'intégrait dans une architecture que nous serions capables de reconstituer. Cette recherche d'une trajectoire qui traverserait les ouvrages de Congar ou de « schèmes ecclésiologiques » sous-jacents à l'ensemble de sa production guide la lecture que fait Famerée des volumes publiés par Congar entre 1937 et 1959, date de convocation de Vatican II.